

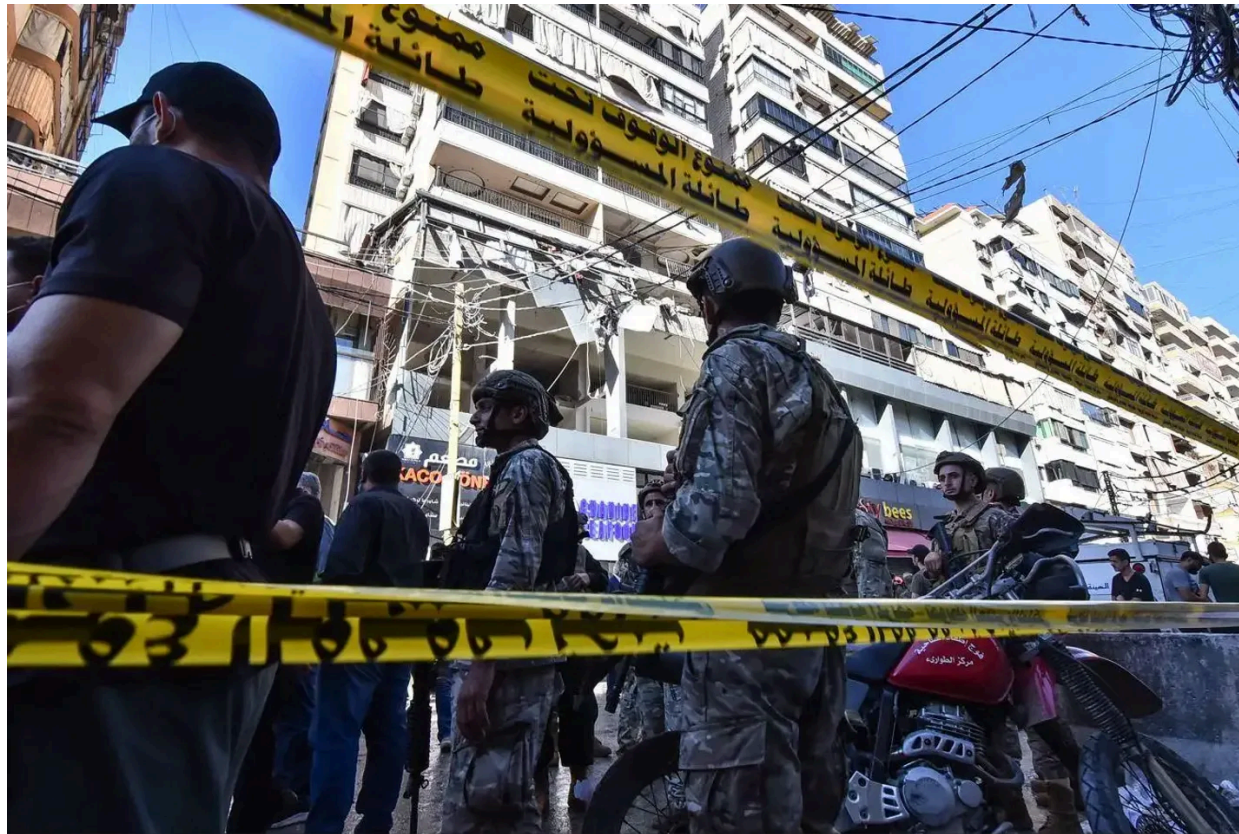
ABONNÉ INTERNATIONAL

Guerre au Proche-Orient : Israël intensifie sa stratégie contre le Hezbollah au Liban


Depuis le 23 septembre, l'armée israélienne bombarde les positions du Hezbollah au Liban, causant la mort de 600 civils. Tandis que la communauté internationale redoute une escalade régionale, quels sont les objectifs de ces frappes ?


Nicolas Cuoco


27/09/2024 à 09:26, Mis à jour le 27/09/2024 à 11:00



Des soldats de l'armée libanaise sécurisent la zone d'une frappe aérienne israélienne qui a visé un appartement de la rue al-Qaem dans la banlieue sud de Beyrouth le 26 septembre 2024. AFP / © Fadel Itani

 Facebook

 Email

 Whatsapp

 Twitter

Tout commence le 18 septembre avec [l'explosion de plusieurs bippers](#), des dispositifs de communication déclenchés à distance par Israël, blessant gravement ou tuant des responsables du Hezbollah au Liban. «

Cette opération spectaculaire a été l'ouverture. Ensuite, plusieurs frappes ciblées et des bombardements ont suivi », explique Dominique Trinquand, ancien chef de la mission militaire française auprès des Nations Unies, au Journal du Dimanche.

À LIRE AUSSI

INFO JDD. Attaques au Liban : les 700 soldats français restent en poste malgré les frappes israéliennes sur Beyrouth

Contrairement au Hamas, qu'Israël voulait « éradiquer » après les attentats du 7 octobre 2023, l'État hébreu ne semble pas chercher à détruire le Hezbollah, mais plutôt « *l'affaiblir en réduisant ses capacités offensives* », selon Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation Méditerranéenne d'Études Stratégiques (FMES). L'objectif des frappes israéliennes dans le sud du Liban, où 600 civils ont déjà perdu la vie, est de « *convaincre, par la pression militaire, le Hezbollah de retirer ses troupes au nord du fleuve Litani* », précise l'auteur de *Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne*. Ainsi, cela permettrait d'éloigner les forces du Hezbollah de la frontière israélienne, minimisant ainsi les risques d'infiltration et de tirs de harcèlement.

Il faut dire que depuis le lendemain des attentats du Hamas, qui ont fait 1 200 morts en Israël, le Hezbollah a intensifié ses tirs de roquettes vers

le nord de l'État hébreu. Face à cette menace, environ 60 000 Israéliens ont quitté la région frontalière pour rejoindre des zones plus sûres dans le sud. « *Pour Netanyahu, l'objectif est que les citoyens israéliens puissent regagner leurs foyers* », ajoute Pierre Razoux.

Alors que le chef de l'armée israélienne appelle ses troupes à se préparer à une possible « entrée » au Liban, Israël est-il capable de gérer deux fronts simultanément ? Jérôme Pellistrandi, rédacteur en chef de la *Revue Défense Nationale*, affirme que « *le problème de Gaza, sur le plan militaire, est pratiquement résolu. Le Hamas ne constitue plus une véritable menace dans le sud d'Israël, ce qui permet de concentrer l'effort militaire au nord* ». Pierre Razoux partage cet avis, soulignant que l'élimination annoncée de Yahya Sinwar, le chef du Hamas, représenterait un coup dur pour l'organisation.

Des soldats Français stationnés dans le sud du Liban

Cependant, même si Israël dispose des capacités militaires pour pénétrer au Liban, « *cela ne résoudrait pas le problème* », tempère

Dominique Trinquand. Cet ancien chef militaire, en mission au Liban dans les années 1990, avertit qu'une telle incursion aurait un « *effet boomerang* », provoquant la condamnation de la communauté internationale. Lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, plusieurs voix se sont déjà élevées contre le risque d'une conflagration régionale après les frappes israéliennes et les nombreuses victimes collatérales.

Sur le terrain, la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (Finul), créée en 1978, continue de surveiller le respect de la résolution 1701, qui vise à stopper le conflit israélo-libanais. Cette force compte 10 000 soldats, dont 700 Français, qui vivent dans un état de « *stress exacerbé par la situation* », selon une source militaire citée par le JDD. Jérôme Pellistrandi explique qu'en cas d'offensive terrestre, Israël n'affronterait pas la Finul mais « *passerait au travers* ».

Sans soutien international et en violation potentielle de la résolution 1701, jusqu'où pourrait aller l'armée de Benjamin Netanyahu ? « *Jusqu'au bout* », estime Pierre Razoux, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'Israël juge avoir affaibli considérablement les capacités offensives du Hezbollah. Le directeur académique de la FMES rappelle aussi que l'élimination du chef du Hamas permettrait à l'Etat hébreu « *d'accepter*

un cessez-le-feu à Gaza et par la même d'offrir une porte de sortie au Hezbollah ».

À LIRE AUSSI

Liban : le Royaume-Uni déploie des militaires à Chypre en vue d'une évacuation de ses ressortissants

Enfin, Jérôme Pellistrandi note également l'influence du calendrier

ABO **Immigration en Europe : Pologne et Hongrie, dissidentes ou précurseurs d'une...**

Meurtre de Philippine par un OQTF : le Syndicat de la magistrature dénonce une...

Le progrès fulgurant de la connaissance appuie la vérité chrétienne

pourrait précipiter les événements dans la perspective d'une attaque terrestre. » En attendant, l'armée israélienne poursuit ses bombardement dans le sud du Liban et continue d'ignorer les appels de ses alliés à un cessez-le-feu. Ce vendredi vers 15 h 30, Benjamin Nétanyahou doit tenir un discours devant l'Onu à New York.

Sur le même sujet

INTERNATIONAL

Le 7 octobre, le Hamas n'a pas seulement visé Israël, il a aussi visé vos esprits